



# Martigny, Lac Champex, Vallée de Bagnes



C'est à Martigny que s'ouvre la profonde vallée où coulent, réunies, les trois Dranse d'Entremont, de Bagnes et de Ferret qui, à leur tour, forment chacune une vallée accidentée et pittoresque. Celle de gauche est la *vallée de Bagnes* qui, par une succession de sites grandioses, aboutit au massif du Grand Combin; celle de droite est le coquet *val Ferret*, Thébaidé alpestre adossée au groupe gigantesque du Mont Blanc et celle du milieu est la vallée d'Entremont, ou du *Grand Saint-Bernard*, qui se termine au col fameux où se trouve l'Hospice et met en communication le Valais et l'Italie. A peu de distance de Martigny se trouve le *col de la Forclaz*, qui accède au massif du Trient et, de là, à Chamonix par le col de Balme ou celui des Montets.



Martigny. — Tour de la Baltiaz

Martigny est situé dans une combe verte formée par l'écartement de deux chaînes de montagnes gracieusement inclinées, avec la parure précieuse de ses champs fertiles où croissent les légumes et les fruits les plus renommés du Valais et de ses vignobles aux crus fameux de « *La Marque* » et de « *Coquempeux* ».

Sur un promontoire de roc, la silhouette hautaine de la *Tour de la Baltiaz*, bâtie sur un castellum romain, résidence des anciens prélats valaisans, puis propriété de la maison de Savoie, et qui assista à toutes les péripéties de l'histoire si mouvementée du Valais. Martigny, divisé en deux parties, la ville et le bourg, est d'une origine fort ancienne; d'abord bourg des Vénètes, il s'appela « Octodure »; lors de l'invasion romaine, il y eut là une terrible bataille entre les peuplades gauloises et Sergius Galba, lieutenant de César. Après la victoire des légions de Rome, Octodure s'agrandit, s'appela « Forum Claudii » et devint la



A Martigny

capitale des Alpes pennines. On a retrouvé de nombreux vestiges de ces civilisations antérieures, sous forme de monnaies, cippes funéraires, murs d'enceinte, innombrables ustensiles, statues monumentales; mais la découverte la plus importante fut celle, dans un champ appartenant aux Pères du Saint-Bernard d'un édifice de grandes proportions avec de somptueux débris d'architecture et qui dut être une caserne, une bourse de commerce ou peut-être une de ces basiliques d'origine grecque, où se rendait publiquement la justice.

De Martigny, la grande route d'Entremont monte insensiblement et s'enfonce dans le massif puissant des Alpes, avec, à ses pieds, le bouillonnement tumultueux de la Dranse qui mugit sur les rocs énormes arrachés aux flancs des



Gorges du Durnand, près Martigny

monts. A deux heures de Martigny environ, au-dessus du village des *Vallettes*, dans un site d'un charme inexprimable, les profondes gorges du Durnand érevent la montagne d'un hiatus ténébreux; un chemin et une galerie de bois, qui suit audacieusement les sinuosités vertigineuses du roc corrodé, permettent la visite de cette gorge sauvage, une des plus belles de la Suisse. Là, au sortir du cadre calme et fleuri d'une prairie paisible, on est impressionné par la furie d'une nature violente, échelonnée, qui a ciselé dans le roc l'empreinte de la lutte séculaire qu'elle soutient contre un torrent furieux vomé par les glaciers de l'*Arpette*; ce ne sont que gouffres noirs, crevasses frangées de folles végétations, cascades et cascates bruyantes et endiamantées qui met-

1909. — Livr. 16.

tent de la fraîcheur et de la lumière dans la gaine sombre, fracas étourdissant des eaux rejaillissantes, qui haletent comme un animal harassé.

Le chemin des gorges rejoint celui qui conduit en trois heures au joli **Lac Champex**, à travers des solitudes où s'épanouit la plus rare et la plus brillante des flores alpestres. Quand on est sorti de l'épaisse forêt qui fait au lac une ceinture de mystère, on ne peut retenir un cri d'admiration à la vue de ce site enchanteur, frais et intime, de ces ombrages retombant autour de la coupe de saphir du lac, où se mirent, songeuses, les hautes cimes environnantes. Il y a là, réunis sur un même point, tout le repos et toute la tranquillité qu'on envie après les fatigues de la route, le zéphyr qui caresse, le paysage qui charme et la mousse profonde où s'apaisent les lassitudes. Tout autour du lac, des hôtels s'éparpillent au hasard des bosquets et avancent des porches



Lac Champex

hospitaliers. Nous revenons sur la route d'Entremont; après *Bovernier*, la vallée prend un caractère plus accidenté; la Dranse précipite son allure et sa masse d'argent mat bouillonne et cascade au milieu d'un chaos titanesque de blocs éroulés. Un tunnel, la galerie de la *Moneta*, encaisse la route sur une cinquantaine de mètres; c'est près de là que périt, vers 1800, emporté par les eaux glacées, avec sa voiture, ses chevaux et ses domestiques, un chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice, M. de Cocatrix, dont on ne retrouva le corps que fort longtemps après.

**Sembrancher** apparaît au loin, aux pieds des vertigineuses parois du Mont Catogne; ce fut un bourg important, chef-lieu du mandement d'Entremont sous les comtes de Savoie et rendez-vous de la noblesse pendant plusieurs siècles; son château était considérable et, en 1444, Amélie VI y logea avec 800 cavaliers. On voit encore à Sembrancher les traces de nombreuses demeures seigneuriales.

C'est là que s'ouvre la **vallée de Bagnes**, où nous allons pénétrer, laissant l'Entremont sur notre droite; elle tire son nom du latin « *balneus* » à cause de ses nombreuses eaux thermales, utilisées pendant tout le moyen âge; on peut dire qu'elle est une des plus belles vallées du Valais, tant ses sites

ont de diversité et embrassent toutes les gammes des coquetteries et des splendeurs alpestres; ainsi elle commence par un parterre fleuri et, en d'infinies gradations, se termine par le plus monumental des glaciers.

Les premiers villages de Bagnes sont *Vallège*, *Verbier* perché dans la montagne et *Châblé* qui compte de nombreux hameaux et enjambe la Dranse sur un pont ancien. On raconte une jolie légende sur l'église de Châblé: les Bagnards se disputant au sujet de l'emplacement de l'église paroissiale, vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle, convinrent d'attacher deux taureaux au même jong, de leur bander les yeux et de les laisser aller à leur gré, l'église devant s'élever au lieu où ils s'arrêteraient; ce fut Châblé que les deux bêtes désignèrent ainsi et cet arbitrage d'un nouveau genre mit tout le monde d'accord.

De Châblé, qui a de ravissants environs, la vue se développe sur un horizon de cimes lointaines, qui apparaissent une à une, comme haussées soudain derrière les durs contreforts rocheux; ce sont d'abord le bastion crénelé de la *Ruinette*, puis le pylône du *Mont Pleureur* et les blancheurs du glacier de *Gliétroz*, le géant terrible qui dévasta si souvent la vallée de ses avalanches et causa l'affreuse catastrophe de 1818.

La route est charmante; elle semble s'attarder dans de jolis sites, passer lentement à travers de pittoresques hameaux, pour permettre au touriste de savourer cette nature saine et vigoureuse et d'étudier la race robuste, aux costumes et aux mœurs naïves, dont les ressortissants vous saluent d'un bonjour cordial.

Nous passons *Versegère*, *Champsec* et nous arêtons à *Lourtier*, point terminus du chemin carrossable, dans une oasis de verdure et dominant la Dranse dont on entend de loin le tumulte assourdissant.

(A suivre).



Rue à Sembrancher



661. — Médière



662. — Villette



663. — Médière



664. — Vercigère



665. — Aux champs à Médière

— 191 —



666. — Cotterg



667. — Retour des Champs



668. — Villette



669. — Lourier



670. — Groupe de paysans et paysannes à Sarreyer



671. — Croquis villageois à Sarreyer

— 192 —



656. — Verbier



657. — Le Verney



658. — Paysanne de la vallée de Bagnes



659. — Le Verney



660. — A Villetta. Départ pour les Mayens

## VALLÉE DE BAGNES (Suite)



partir de Lourtier, la route est devenue un sentier muletier qui serpente à travers les éboulis glaciaires et côtoie la Dranse ; à chaque pas, on voit des traces, des ravages effroyables de la rivière, rochers immenses arrachés des moraines, sapins déchiquetés, morsures faites au chemin par les lèvres avides du torrent, blessures affreuses des avalanches ; le paysage s'amplifie, prend une grandeur dramatique ; les contreforts se haussent éperdument, des sommets blancs apparaissent

de tous côtés ; la végétation s'éclaircit peu à peu, les arbres fruitiers sont en fuite bien loin déjà dans la vallée et on n'aperçoit plus que la masse sombre des sapins éclairés par les frondaisons élégantes des mélèzes. Sur la pente rapide, dans un lit encombré de débris, roulés dans des décombres et des ruines, la Dranse cascade, bondit, hurle, se précipite et crache au visage du passant son haleine de glace ; c'est à la fois merveilleux et effrayant ; on sent la matière libre, non domestiquée qui s'épanouit avec sa force énorme et inconnue et joue, sur la scène la plus grandiose, le rôle terrible auquel la nature l'a destinée. Et sur le front, échauffé par la montée un peu rude, s'épand une grande fraîcheur, quelque chose de pur et d'indiciblement vivifiant qui vient des grandes cimes inviolées.

Au contour du chemin, sur un plateau circulaire, apparaît Fionnen ou Fionnay, hameau de rustiques chalets et station très en vogue, depuis qu'on en connaît les beautés ; sur un roc, très haut, une gracieuse cascade secoue son blanc panache d'écume, effiloché par le vent et forme un lac minuscule ; au loin, un superbe écran de montagnes blanches ferme la vallée. Fionnay, qui est à 1500 mètres d'altitude, est la dernière station de la vallée



Pont de Mauvoisin.

et c'est le point de départ d'un grand nombre d'excursions alpêtres de haut renom dont se réjouit, l'été, tout un monde d'ascensionnistes.

Toute la vallée, à partir de Fionnay, est encadrée de sommets et de beaux glaciers qui lui font une froide ceinture de séracs ; ce sont, à droite, l'énorme glacier de la *Corbassière*, ceux de *Zessette*, du *Mont-Durand*, de *Fenêtre* et de *Crête-Sèche* dont une poche intérieure se vida en Juillet 1898 et précipita dans la vallée une masse d'eau évaluée à près d'un million de mètres cubes, qui occasionna d'irréparables désastres. A gauche s'étendent les glaciers des *Ecoltaies*, du *Crêt de Giétroz* qu'on a muselé grâce à un barrage artificiel, ceux de *Brenay*, de *Lyre* et d'*Otemma*.



A Fionnay.

A 300 mètres au-dessus de Fionnay, *Mauvoisin*, solitude alpestre que l'on gagne par un chemin où, à chaque pas, l'effroi des sites sauvages et tourmentés le dispute à l'admiration d'un paysage merveilleux constamment renouvelé. Cette région est peu boisée, il semble que le sapin n'ose pas affronter cette zone bouleversée par les cataclysmes ; seuls les immenses pâturages constellés de fleurs des Alpes mettent une note douce dans la grandeur farouche du spectacle. A peu de distance de l'*Hôtel Giétroz* se trouve la cascade par laquelle se déversent les eaux du glacier et dont les sourds mugissements couvrent parfois le tumulte de la Dranse, encaissée dans de sombres profondeurs.

Là, commence le monde solennel et

éblouissant des grandes Alpes ; tous les géants redoutables, casqués de séracs et cuirassés de granit, sont rangés en bataille, attendant l'attaque



1902. — Liv. 17.

des hardis alpinistes, *Mont-Fort*, *Rosa-Blanche*, *Mont-Pleureur*, *Ruinettes*, le *Grand Combin*, le souverain de la vallée, qui dresse au ciel ses quatre pointes altières, *Combin de Corbassière*, *Mont Aevil*, *Mont Gelé*. Deux cabanes facilitent toutes ces ascensions, celle de *Panossière*, à 2715 mètres, que l'on gagne par Fionnay ou Granges-Neuves, et d'où l'on a une vue merveilleuse sur tout le glacier de Corbassière et le massif du Grand Combin et celle de *Chaurion* élevée par le Club Alpin, en 1870, entre



Andouze de Fionnay.

les glaciers de Brency et d'Otemma, à 2560 mètres, qui jouit également d'un grandiose panorama sur les deux groupes du *Mont Gelé* et du *Mont Aevil*, séparés par le *Col de Fenêtre*. On atteint cette dernière cabane par les alpages de la Grande et de la Petite *Chermontane*.

Nos illustrations rendent mieux que toute description les beautés serènes des hautes solitudes alpêtres, les glaciers que le soleil revêt de vermeil, les aiguilles acérées où le couchant allume de fugitifs incendies, les abîmes où passe le vol frissonnant de l'aigle royal, les arêtes aiguës et les contreforts affaîsés sous le poids des séracs éternels. Là, aucun bruit que le craquement des glaces, le souffle puissant d'une cascade lointaine, ou le murmure d'un ruisseau égayé dans l'herbe courte d'un pâturage; rien qui rappelle la vie conventionnelle, la civilisation oubliée dans la plaine; seul,

plane un silence de majesté, un silence troublant, dans lequel l'âme se recueille, monte vers l'azur, magnifiée par l'admiration, emportée en un rêve d'infini.

Outre ces grandioses paysages, la vallée de Bagnes, plus que toute autre dans le Valais, a de nombreuses et charmantes légendes, fleuries sur les antiques traditions et qui rehaussent, par leur naïf mysticisme, les sites auxquels elles se rattachent; grâce à elle, le montagnard, sans cesse en face des grands spectacles de la nature alpestre, donne libre essor à son besoin de merveilleux, et, de son imagination apercue ou éblouie, s'envolent les génies, les monstres et les fées qui incarnent les grandes forces invincibles et mystérieuses. Disons-en quelques-unes, pour terminer, en respectant leur naïveté parfois exquise. D'abord, c'est l'histoire des « *Dos Rôtis* » qui nous apprend comment « *Michellet le pâto* » (homme qui fait des fromages) des pâturages de Chermontane faisait flamber, grâce à un pouvoir surnaturel, les habits des maraudeurs italiens; puis

c'est la terrible légende du « *Coq de Cries* », qui se rapporte à la cavalcade des cavaliers sans tête, dont la horde parcourt la vallée, dans les nuits sombres, et les traditions gracieuses de la « *Brebis Rousse* », qui protège les bergères contre les apparitions maléficientes ou de la douce « *Fée des Creux* », qui épouse un paysan, apporte le bonheur dans sa maison, mais disparaît, pour ne plus revenir, le jour où, malgré sa défense, le mot de fée a été prononcé. Dans les soirées d'hiver, les vieilles femmes disent à voix basse les aventures de la « *Grenière de la forêt de Peilloz* », sorcière, sage-femme et rebouteuse logée dans une galerie souterraine et dont tous les ustensiles et les meubles avaient une forme triangulaire; quand elle se couchait à l'ombre d'un sapin, un gros bourdon s'échappait de sa narine gauche et allait au loin décimer les troupeaux, attirer la grêle sur les récoltes et faire sombrer les vaisseaux sur la mer; après sa terrible expédition, il réintérait le nez de la sorcière, rentrant dans la narine droite, après avoir opéré sa spirale en sens inverse. La Grenière fut condamnée à mort et exécutée



Grand Combin et Cabane de Panossière.



Paysanne de la vallée de Bagnes.

devant la chapelle de Saint-Marc, à quelque distance de Châble. Le vaste plateau de Chaurion est, pour les montagnards, le lieu favori de réunion des sorciers; si l'on en croit la légende de « *l'Amoureux et du Sabbat* », un jeune homme de Champs-Jumeaux y surprit sa fiancée participant à la ronde infernale; puis ce sont des animaux fantastiques, le « *Bouc de Saint-Christophe* », la « *Vouivre de Changremaux* », le « *Serpent géant de l'alpe de Louire* », le « *Dragon volant de Vacheret* ».

Et vraiment ces histoires enfantines prennent parfois un grandeur tragique, lorsque quelque vieillard les raconte, les soirs d'orage, pendant que l'ouragan pleure lamentablement autour des chalets et que l'avalanche hurle au loin, dans les gorges enténébrées.



072. — Paysage à Sarreyer



073. — Chapelle à Sarreyer



074. — Rue à Sarreyer



075. — Faneuses à Sarreyer



076. — Rue à Sarreyer



677. — Rue à Lourier



678. — Paysannes de la vallée de Bagnes



679. — Chapelle de Chamsec



680. — Lourier, (Au fond de la vallée le mont « Ruinettes »)



681. — Chapelle à Lourier

— 196 —



682. — Chamsec



683. — Fionnay (1500<sup>m</sup>) le Mont-Pleureur et le Mont-Rouge



684. — Rue à Chamsec



685. — La vallée de Bagnes et les Dents du Midi

— 197 —



686. — Paysage aux environs de Fionnay



687. — Coin de rue à Fionnay



688. — Rapides de la Dranse à Fionnay



689. — Paysage à Fionnay et le mont « Ruinettes »



690. — Fionnay. Le petit lac

Note : nous n'avons repris de ces deux livraisons du panorama que ce qui touchait au texte et au Valais vraiment pittoresque, laissant de côté tout ce qui a déjà trait à la modernité de l'époque, ainsi qu'à l'ascension des hautes cimes. A l'amateur plus curieux de retrouver le tout dans quelque bibliothèque.

L'un dans l'autre, ces deux livraisons offrent des scènes inoubliables et dignes d'illustrer les meilleurs ouvrages sur le Valais d'autrefois.